

# Un ancrage au fil de l'eau

## Accompagnement psychomoteur en balnéothérapie pour un équilibre psychocorporel

**Chloé Bousige, Charline Gueydan**

DANS **THÉRAPIE PSYCHOMOTRICE ET RECHERCHES 2020/2 N° 188**, PAGES 58 À 66  
ÉDITIONS **SYNDICAT NATIONAL D'UNION DES PSYCHOMOTRICIENS (SNUP)**

ISSN 1253-8256

DOI 10.3917/tpr.188.0058

Date de mise en ligne : 13/07/2023

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-therapie-psychomotrice-et-recherches-2020-2-page-58?lang=fr>



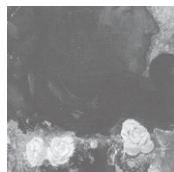
Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Syndicat National d'Union des Psychomotriciens (SNUP).**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.



# Un ancrage au fil de l'eau

## Accompagnement psychomoteur en balnéothérapie pour un équilibre psychocorporel

Chloé BOUSIGE\* & Charline GUEYDAN\*\*

Cet article présente l'expérience singulière de Christophe ; sa relation et sa rencontre avec lui-même, l'autre et l'eau. Nous savons que le travail en balnéothérapie permet de vivre des expériences sensori-perceptives uniques et inédites. Cependant, au-delà des propriétés physiques et psychiques que l'on peut attribuer à l'eau, il s'agit de partager un travail de construction, d'intégration et de fluidification du ressenti corporel. En effet, pour nous, l'eau est ici un partenaire important dans la conscience psychocorporelle et dans la relation thérapeutique. Nous vous proposons de nous accompagner dans une sorte d'Odyssée afin de comprendre ce qui a permis de donner du sens aux expériences sensorimotrices, tonico-émotionnelles et affectives vécues et éprouvées par Christophe.

### Mots clés :

Eau – Limites – Enveloppes – Sensorimotricité – Adulte – Regard.

\*Chloé BOUSIGE & Charline GUEYDAN

Psychomotriciennes.

**Abstract:**

This article presents Christophe's unique experience; his relationship and his encounter with himself, the other and water. We know that working in balneotherapy allows us to live unique sensory-perceptual experiences. However, beyond the physical and psychic properties that can be attributed to water, it is a matter of sharing a work of construction, integration and fluidification of the body feeling. Indeed, for us, water is an important partner in the psychocorporeal consciousness and in the therapeutic relationship. We propose to accompany us in a kind of Odyssey to understand what has allowed to give meaning to the sensorimotor, tonic-emotional and affective experiences experienced and experienced by Christophe.

**Key words:**

Water – Limits – Envelopes – Sensory-motor skills – Adult – Look.

**Resumen:**

*Este artículo presenta la experiencia particular de Cristobal, su relación y su encuentro consigo mismo, el otro y el agua. Sabemos que el trabajo en balneo terapia permite vivir experiencias sensoriales perceptivas únicas y sin precedentes.*

*Sin embargo, más allá de las propiedades físicas y psíquicas que se pueden atribuir al agua, se trata de compartir un trabajo de construcción de integración y de fluidificación de las sensaciones del cuerpo. En efecto, para nosotros, el agua representa aquí un socio importante en la conciencia pisco corporal y en la relación terapéutica. Les proponemos acompañaros en un especie de Odisea para comprender lo que ha permitido dar sentido a las experiencias sensorio motoras tónico emocionales y afectivas vividas experimentadas por Cristobal.*

**Palabras clave:**

Agua – Límites – Sobres – Habilidades Sensorio-motoras – Adulto – Mirada.

Désireuses de partager notre expérience clinique, de laisser une trace de notre travail et de nos éprouvés, nous relatons ici l'histoire d'une rencontre ; celle entre deux psychomotriciennes et Christophe. Ce récit clinico-théorique sera sans cesse ponctué de nos impressions et questionnements qui ont, par la suite, guidé nos réflexions et enrichi cet accompagnement.

### ***Jetons l'ancre : Présentation de Christophe***

Le lieu de vie dans lequel Christophe est accueilli est une unité fonctionnelle de psychiatrie adulte spécialisée dans l'accueil de personnes déficitaires présentant un trouble du spectre autistique ou un trouble envahissant du développement. L'architecture est élégante, l'ambiance est sourde, lourde et nous sommes saisies par une odeur pénétrante. Les premières questions surgissent : Où sommes-nous ? Qui sommes-nous ? Qui sont-ils ? Ces corps déformés, ces « corps blocs », ces corps historiés, morcelés et éclatés, parfois abandonnés, parfois surinvestis, semblent tous être d'une grande fragilité. Ces attitudes diverses s'avèrent être en lien avec de nombreux envahissements émotionnels, une conscience corporelle parcellaire et une perte de l'unité psychocorporelle. Rapidement fascinées devant ce jeu d'ombre et de lumière que nous renvoient les patients, nous avons commencé à créer un lien, ce fameux pont entre deux eaux. Difficile d'exprimer ce que nous trouvons de beau en chacun d'eux. Il faut du temps, trouver cette petite « étincelle humanisante » pour que le langage du corps soit audible. Dans ce pavillon, les personnes accueillies n'ont pas ou peu accès au langage verbal. Tout se passe dans le corps et dans la relation implicite à l'autre. Nous avons dû accueillir cet « autre », cet « envahissement » afin de voir la couleur unique de chacun. Ces rencontres offrent une palette d'incertitude et

viennent nous convoquer dans la sphère de l'intime. Face à cette colorimétrie d'émotions, les patients cessent d'être un groupe pour s'individualiser. Ils sont un dégradé de couleurs, tous uniques et différents. Nous avons dû être observatrices de la musicalité du corps, de la tonalité de la voix, du tonus, de la qualité du toucher, des jeux de regards, des odeurs, des mouvements, de l'impulsivité et surtout des couleurs de chacun avant d'avoir envie de partager notre expérience clinique avec Christophe.

Lors de notre première rencontre, Christophe est âgé de 46 ans. Il se présente comme un homme mince, son corps est figé et il semble envahi par une agitation motrice marquée par une déambulation permanente. La marche s'effectue de façon saccadée et rapide, en lien avec un tonus axial hypertonique. La posture rigide de Christophe est accentuée par ses mains placées dans son dos et son buste projeté en avant. Cette démarche instable entraîne des pertes d'équilibre qu'il ne peut que difficilement corriger par un recrutement tonique adéquat. Il présente également de nombreuses stéréotypies rythmiques de type balancements d'une jambe sur l'autre, accompagnées d'un fort ancrage dans le sol. Lors de ses déambulations, Christophe semble déconnecté du monde et donc peu présent aux sollicitations qui l'entourent. Nous notons dans ce cas une pauvreté d'expressions faciales à l'exception de son regard qui semble être un canal sensoriel favorisant un lien potentiel.

Quand nos regards se croisent, Christophe s'anime et entre dans une sorte de « toute puissance ». Cette rencontre déclenche un débordement émotionnel qui le submerge et qu'il ne peut contenir ; il entre alors dans une phase « d'hyper-expressivité ». On retrouve de nombreuses stéréotypies comme celles citées plus haut ainsi qu'un investissement

important de ses mains qu'il frappe l'une contre l'autre. Ce débordement entraîne chez lui des expressions faciales très marquées ; il affiche alors un large sourire, la bouche ouverte, le regard pétillant. Il se rapproche alors très rapidement de l'une ou de l'autre, il nous engage à l'accueillir à bras le corps. Christophe approche son visage du notre tellement près qu'il semble pénétrer notre regard. Il nous est désormais impossible de se voir distinctement. Il s'accroche à nous par ses cris et peut pousser des hurlements. Ce contact corporel induit un phénomène d'adhésion voire de fusion qui nous donne réciproquement un sentiment d'être intrusé. *Ce rapprochement lui offre-t-il cet agrippement et accollement qu'il recherche ? Cherche-t-il à annihiler l'autre comme sujet différencié ?* Cette proxémie qu'il convoque majeure dans un premier temps ses troubles tonico-émotionnels et déclenche alors des réactions d'auto-agression et d'agrippements. Il semble envahi par une angoisse archaïque incoercible qu'il combat en se frappant les oreilles, en mordant l'autre ou en agrippant nos cheveux. Véritable passage à l'acte qui permet à Christophe d'exprimer une souffrance, *ces comportements sont-ils la preuve de limites corporelles défaillantes et perméables ? D'un sentiment interne insécure ?* Christophe ne parvient à exprimer sa défense contre son angoisse que par son tonus. Il s'installe dans une posture figée avec, entre autre, une béance buccale qui entraîne une salivation excessive.

Après ce moment d'hyper agitation épouvantable, il s'écroule dans les bras de l'autre et se détend. Il se laisse tomber, montre une nette diminution du tonus de fond et, à cet instant, se montre sensible à la contenance verbale et corporelle. C'est par cette modulation de la rencontre et de la distance relationnelle que Christophe peut alors se défaire de ses agrippements multiples et, accompagné d'un relâchement tonique, retrouver un visage détendu puis amimique. Les éléments déclencheurs n'étant

pas toujours identifiés, la compréhension de ces oscillations reste complexe. Ce qui nous apparaît comme évident c'est cette fonction de juste distance qu'opère habituellement le regard qui semble absente chez Christophe, et ce depuis son plus jeune âge. Cette idée nous amène à nous questionner sur sa petite enfance et son histoire familiale. C'est en ce sens que certains éléments nous sont relatés.

Christophe est l'aîné d'une fratrie de trois enfants : viennent ensuite une fille et un garçon. Issu d'une grossesse gémellaire, il naît prématurément à 7 mois et perd son jumeau lors de l'accouchement. S'en suit une période d'hospitalisation et de séparation de 2 mois. À la naissance de sa soeur, Christophe devient coléreux. Sa mère décrit des crises de colères importantes avec un regard très impressionnant. Ce même regard qu'elle qualifie de « regard de chat ». Par la suite, ses parents observent, démunis, une augmentation des automutilations et des comportements exacerbés. Commence alors une longue période de va-et-vient entre hospitalisations et retours à domicile. À l'hôpital de jour, Christophe est décrit comme un enfant en recherche de contact. Il touche les cheveux, le visage et surtout les yeux des personnes qui l'entourent. Des années plus tard, Christophe est accueilli à temps plein avec des visites régulières de sa famille qui s'espaceront progressivement, notamment à cause de la maladie et de l'hospitalisation de sa mère.

Nous savons, selon les dires du père de Christophe, qu'il n'est pas parvenu à entrer dans les acquisitions. Il n'a pu apprendre qu'un seul mot « maman » qu'il utilise encore aujourd'hui de « manière indifférenciée ». Pour qu'il ne se blesse pas à la maison, Christophe portait des manchons que sa mère, de son vivant, lui avait confectionnés. Avec cette invention, elle le place dans une sorte de carcan protecteur tout en le privant d'une certaine liberté de mouvement. Son

père vient régulièrement aux évènements que propose l'hôpital, durant ces moments il lui est difficile de s'installer avec son fils. Il lui impose constamment de le regarder dans les yeux mais Christophe ne parvient pas à supporter trop longtemps ce contact visuel. Son système par excitatif ne semble pas suffisamment solide. Christophe se crée et investit alors une seconde peau musculaire dans laquelle il s'enferme et se tient pour supporter le regard de l'autre. Il a ainsi besoin d'une contenance psychique et physique pour lui permettre de sentir et éprouver son corps.

Ainsi, parmi ces quelques éléments d'anamnèse que nous avons pu recueillir, la question du regard et de la séparation occupe d'ores et déjà une place importante et se révèle être des éléments charnières dans l'organisation de Christophe et de son environnement familial. Ces éléments, associés aux précédentes observations psychomotrices, nous amènent à nous interroger sur la construction d'une première peau et des notions de limites et d'enveloppes qui en découlent. L'eau, de par ses multiples caractéristiques, apparaît comme une médiation privilégiée pour Christophe dans cette recherche de contenance, de sensorialité et d'équilibre psychocorporel. L'accompagnement est proposé de manière hebdomadaire.

### ***Plongeurs au cœur de l'accompagnement psychomoteur aquatique***

L'entrée dans l'eau s'effectue difficilement, sans dissociation des ceintures, à l'image d'un « corps bloc ». Accompagné et soutenu, Christophe descend progressivement dans le bassin. Nous avons l'impression qu'il ne peut pas éprouver le jeu de ses articulations au risque que cela « se détache » et semble ainsi lutter contre le démentellement (D. MELTZER, 6). En pensant le soin

psychomoteur dans l'eau, nous souhaitons aider Christophe à restaurer sa seconde peau musculaire grâce aux stimulations de l'enveloppe cutanée extérieure, de la sensibilité épidermique et thermique.

Après quelques séances, Christophe trouve un appui dorsal qui lui permet de libérer ses membres inférieurs. Son carcan tonique cède peu à peu, au profit d'un relâchement tonique. L'enveloppe corporelle peut alors être réinvestie comme lieu d'expérimentations et d'échanges. Christophe se jette à l'eau ! Il s'autorise de nouveaux mouvements et regarde attentivement ses jambes qu'il laisse allongées à la surface de l'eau. *Cet arrière-plan que procure le bassin vient-il pallier une méconnaissance de l'espace arrière ? Lui permet-il alors d'expérimenter les propriétés de l'eau ? Ressent-il la poussée d'Archimède ?* Cette expérience suscite de nombreuses émotions chez Christophe, difficiles à contenir dans un corps fragmenté. Il peut alors entrer dans une nouvelle phase d'hyper-émotivité associée à de nombreux gestes stéréotypés.

Hors de l'eau ou en immersion, la palette tonique sensorielle et émotionnelle qu'il démontre nécessite, dans les premiers temps de la prise en charge, une découverte de l'autre puis un ajustement progressif. Les variations tonico-sensorielles et motrices permettent d'étayer sur ses paliers corporels ses paliers psychiques (S. ROBERT-OUVRAY, 7). En effet, à l'image de la mère, c'est par la parole, la tonalité adaptée et par la verbalisation que nous avons pu donner forme, limite et sens aux ressentis toniques et sensoriels de Christophe. Il ne s'agit pas, en psychomotricité, de substituer un quelconque environnement familial ou de tendre vers cette symbiose maternelle, mais de faire preuve d'une attention tout aussi particulière, une écoute sensible, notamment des registres archaïques et corporels. Il faut alors continuellement veiller à la qualité de notre engagement en vue d'un dialogue tonico-émotionnel pérenne. Parfois trop près,

Christophe semble s'exposer à un risque de fusion avec l'objet animé, parfois trop loin, c'est cette fois la perte de l'objet qui paraît être source d'angoisse. Cette expérimentation de la bonne distance est complexe mais cependant possible. Le corps du psychomotricien est alors utilisé comme objet médiateur de la relation. Il nous faut, nous accompagnants, sans cesse jouer sur la tonalité de la voix, le regard, les gestes et la qualité tonique. Nous sommes continuellement dans une sorte d'empathie tonique. Pour nous, cet ajustement est extrêmement coûteux et nécessite parfois de détourner le regard qui semble l'intruser ou susciter un trop plein d'émotion, tout en restant disponible de manière tonique et motrice. Ces variations font écho à la dynamique d'impression et d'expression dans laquelle nous devons être (L. GALTIER, 3). Cette qualité d'imprégnation de l'autre correspond à l'impact des impressions au niveau psychologique et corporel, c'est-à-dire la marque psychocorporelle imprimée au corps. Cela nous engage donc à une écoute de nos propres ressentis et une attitude empathique à l'égard de Christophe.

Au fil de l'eau et des séances, nous nous rendons compte que la triangulation relationnelle et ce cadre thérapeutique immuable participent à la création d'une enveloppe environnementale, capable d'accueillir et de contenir les états psychique et émotionnel de Christophe. Cette contenance joue un rôle de garant d'une continuité d'existence. Il semble exprimer un besoin d'éprouver les limites du cadre thérapeutique avant de pouvoir éprouver son propre corps. Il faut cependant rester vigilant. Si cette contenance maternelle primaire (D. WINNICOTT, 9) convoque une proximité corporo-psychique, elle doit également permettre une séparation et un maintien de la distance thérapeutique. Nous jouons ainsi le rôle de réceptacle et de séparateur. C'est par la présence de chacun, par l'introduction

d'une dimension sensorielle différente que Christophe peut rester « distinct », loin de toute emprise d'une relation duelle fusionnelle, loin de toute confusion entre ce qui lui appartient et ce qui nous appartient. Lors des moments d'exaltation de Christophe, nous pouvons tour à tour, utiliser notre voix ou notre positionnement dans l'espace pour lui proposer d'autres stimulations et ainsi pérenniser, par cet échange triangulaire, une distance relationnelle sécurisante pour lui. De la même façon, l'eau se révèle être, elle aussi, un tiers séparateur. Les jeux d'eau, endossant parfaitement le rôle d'éléments intermédiaires, vont entretenir la permanence des liens entre les protagonistes. C'est ainsi que, baigné dans cette contenance matérielle et humaine, impliqué dans ces ajustements tonico-posturo-émotionnels, Christophe en mal de limites et d'enveloppes a pu s'ouvrir à la relation et mettre en exergue l'expressivité de son corps propre et de sa corporéité.

### ***L'eau nous porte, l'eau nous berce : Partage des expériences sensori-motrices de Christophe***

Penser le soin psychomoteur avec Christophe, serait donc penser ce qui affecte le corps avec les idées d'autrui (A.-M. LATOUR, 5). En ce sens, la médiation eau s'insère dans la relation thérapeutique, au service de cette transformation d'un vécu sensori-moteur à un vécu psychique. Facilitatrice d'expériences et de manipulations, elle permet à Christophe de mettre en acte ses expériences émotionnelles. À la recherche de nouveaux appuis, les parties mobiles du corps de Christophe retrouvent une certaine liberté. A l'image du holding maternel (D. WINNICOTT, 8), nous nous accordons avec Christophe pour opérer un véritable dialogue tonico-émotionnel riche de perceptions sensori-motrices. Notre corps devient un objet-support et permet à Christophe de se

sentir contenu, d'abord par l'environnement puis par sa propre peau. Grâce à ce holding moteur, aux jeux de portage et de corps à corps, Christophe se sent plus sécurisé et peut donc expérimenter. Ses mains s'ouvrent et se posent sur la marche du bassin, il soulève son corps qu'il soumet plus grandement à la flottaison. Suite à de nombreux déséquilibres, il vacille entre hypertonie et hypotonie. Sensibles à son envie de flottaison, nous lui proposons de l'accompagner dans cette découverte. Désormais allongé à la surface de l'eau, Christophe expérimente différentes stimulations tactiles qui réveillent l'enveloppe corporelle que forme la peau. Cette dernière est alors suppléée par l'eau qui épouse les contours du corps et matérialise une seconde enveloppe, cette fois sensorielle et tonique. La répétition des sensations d'une part, et l'intégration des oppositions sensorielles primaires et des éprouvés (P. FERNANDEZ, 2) comme chaud/froid, dur/mou d'autre part, renforcent la perception du corps dans l'espace aquatique ainsi que la prise de conscience de l'unité psychocorporelle.

Christophe expérimente, découvre, crée et se saisit de l'eau. Porté et enveloppé, il cherche des appuis stables et fait preuve d'un recrutement tonique plus adapté. La sensation et la perception d'un contact dos lors du portage dans l'eau permettent à Christophe de maintenir une sécurité de rassemblement et de soutien. Ces appuis concèdent une base primaire d'intégration des sensations rachidiennes et relationnelles (S. ROBERT OUVRAY, 7). Christophe peut alors investir le canal visuel et plonger ses yeux dans ceux de l'accompagnant. Il ne s'agit pas d'un surinvestissement du regard comme pour se « tenir » et pallier à une conscience de l'espace arrière défaillante. Ici, cette « concomitance dos/regard » qu'offre la situation de portage laisse apparaître chez Christophe, soutenu en avant et en arrière,

les frontières de son propre corps. Cette situation offre de ce fait une stabilisation de la tête et permet l'émergence d'une verticalité psychique, une envie de se redresser, c'est en ce sens que le regard endosse une fonction verticalisante (HAAG, 4). Son regard est franc, adressé, loin de cette « toute-puissance » bien connue. De plus, l'ensemble des stimulations vestibulaires et notamment les balancements, confère à l'élément eau une dynamique de mouvement : le rythme et l'intensité jouent sur la résistance et les ondulations de la matière eau. Accompagné et étayé, Christophe se saisit de ces nouvelles sensations et réalise, au fil des séances, une mise en mouvement cohérente avec les étapes du développement psychomoteur. En décubitus dorsal, Christophe investit les espaces droit et gauche par le biais de postures asymétriques (BULLINGER, 1). Lors de la traversée de la ligne médiane, il laisse apparaître une désorganisation tonique accompagnée d'un fort investissement de la sphère orale, la bouche s'ouvre, il produit des sons, cherche à mordre, à mettre en bouche. Poussant et repoussant les bords du bassin avec ses pieds, il investit un schème moteur d'extension auquel nous répondons en lui proposant des appuis et en permettant l'installation d'un schème secondaire d'enroulement. Par cette alternance de postures, il se confronte ainsi à la solidité de l'environnement qui, à son tour le renseigne sur sa propre solidité. La prise de conscience des sensations internes en lien avec les muscles et les os permet un phénomène de densification du corps ; ce dernier enveloppé et limité est aussi rempli et permanent. Cette jonction haut/bas assure une véritable activité de regroupement et Christophe découvre l'unité de son propre corps.

De séances en séances, Christophe lâche le besoin d'agrippement ; ce dernier est toujours présent mais désormais occasionnel. Cet apaisement est traduit dans la globalité

du corps par une respiration plus ample et un ajustement tonique. Christophe n'est plus dans l'hypertonie et l'hyper contrôle, les gestes stéréotypés diminuent. Il est alors réceptif aux propositions notamment lorsqu'on l'éclabousse. Ce jeu d'eau entraîne une démonstration émotionnelle, Christophe sourit et rit, son regard est pétillant. Il exprime des émotions adaptées à la situation. Il est calme et fait preuve d'une gestuelle précise et délicate. Impliqué dans la sphère relationnelle, il est présent à lui-même pour être présent à l'autre. La notion de jeu est palpable et l'interaction est possible. En ressentant son corps comme objet total, il semble en effet pouvoir percevoir l'autre comme distinct mais pourtant avec lui. Il investit la triangulation avec une alternance des regards, parfois vers l'une, parfois vers l'autre. L'ensemble de ces observations montre bien l'investissement de la rencontre avec l'autre, de l'espace du jeu et des propositions créatives qui engagent les fonctions sensori-motrices, toniques, posturales voire praxiques de Christophe. Vient alors le plaisir d'être dans l'eau, d'être accompagné et de faire ensemble, qui s'exprime au détour d'une harmonie psychocorporelle où les émotions semblent avoir trouvé un contenant corporel. Christophe appréhende ainsi une motricité ludique et un corps en relation.

Par un engagement psychocorporel et une proxémie évidente, nous lui apportons une contenance émotionnelle et psychique. Il s'en saisit comme un support et cherche ensuite des appuis corporels qu'il trouve, non pas sur l'environnement inanimé comme à son habitude, mais sur nos propres corps. Il vient ainsi poser sa tête et sa main sur l'épaule de l'une ou de l'autre, avec une gestuelle calme et précise. Au vu de l'intégration des repères du cadre thérapeutique et de la stabilité qu'ils procurent à Christophe, nous nous autorisons alors à introduire un drap, objet contenant facilitateur d'expériences de portage. A

l'image de la relation qu'entretient Christophe avec les objets, il lui est difficile de le garder lors des premières séances. La manipulation du drap entraîne rapidement son expulsion en dehors du bassin. Nous touchons à nouveau aux limites entre le Soi et le non Soi, entre ce qu'il garde, souvent dans une recherche de fusion, et ce qu'il expulse faute d'intégration. C'est par notre présence et par la contenance relationnelle qu'il lui est progressivement possible de tolérer la présence du drap dans le bassin, sans que cela ne soit source d'angoisse. L'objet est plus facilement investi s'il est introduit par le dos. Christophe accepte alors d'être enveloppé puis porté par le drap dont l'utilisation semble ainsi prendre sens pour lui. La redécouverte des stimulations vestibulaires procurées par les balancements et majorées par l'élément eau, permet une détente tonico-émotionnelle ; Christophe sourit et s'exprime par des vocalises.

Lors de certaines séances nous laissons également le drap flotter à la surface de l'eau. Ce dernier, alternativement sur et sous l'eau, dessine la surface de l'élément liquide et la limite entre le dedans et le dehors. Il fait également office de séparateur et matérialise la distance entre nous. S'instaure alors un jeu dans cet espace délimité. La bouche dans l'eau puis hors de l'eau, nous expérimentons les ouvertures et les fermetures buccales ainsi que les flux respiratoires. Les sons et les bulles produits à la surface de l'eau captivent Christophe. Par une observation attentive et par imitation, il en vient à mettre furtivement sa bouche dans l'eau. Cette expérience participe à l'intégration d'une perméabilité sélective de cette zone corporelle et renforce, elle aussi, les limites corporelles et le contrôle des orifices naturels. Christophe, sans pour autant manipuler le drap, est très réceptif. Dans une attention conjointe, il partage avec nous cet instant émotionnel et ludique. Nous lui proposons par la suite de jouer sur le couple d'oppositions distinctives présence/

absence, jeu dont il ne peut se saisir. En revanche une fois réunis sous le drap, contenus dans cette enveloppe matérielle qui nous coupe un instant de l'environnement extérieur, Christophe peut poser des mains ouvertes sur le drap. Nous investissons alors un jeu de repoussé dans le but d'enlever le drap. Les schèmes moteurs de base sont alors mis en oeuvre au niveau des membres supérieurs et inférieurs. Par des extensions/flexions, abductions/adductions et des rotations, Christophe investit l'espace dans sa tridimensionnalité. Cette mouvance de sa ceinture scapulaire participe à la régulation tonique et à la modification posturale qui, ensemble, impactent également la ceinture pelvienne. Christophe, bien ancré dans son corps, peut se laisser aller aux déséquilibres sans chuter. Le bassin plus mobile, il s'accorde et parvient ainsi à mettre en place quelques compensations. Cette adaptation posturale est d'ailleurs retrouvée lors de l'entrée et sortie de l'eau ; désormais Christophe, accompagné, enjambe le bassin avec plus de facilité.

## CONCLUSION

Grâce à cette Odyssée, mouvementée et remplie d'aventures singulières, Christophe a pu trouver un ancrage au fil de l'eau et investir son corps « autrement » dans un agir contrôlé et maîtrisé. La contenance matérielle, relationnelle et tonico-émotionnelle qui s'est jouée ici, a permis à Christophe d'accéder à certaines représentations. Ces dernières ont facilité la régulation de ses émotions, le révélation de ses potentialités et l'expression de ses ressentis et de ses envies. Ainsi la thérapie psychomotrice offre un espace contenant et sécurisant, où il est question de prendre en compte le patient dans sa globalité et sa singularité. Source de propositions et d'expérimentations, elle permet l'avènement de corps libérés, de corps contenus, de corps

unifiés et expressifs. C'est en ce sens que le travail psychomoteur dans l'eau effectué avec Christophe a pu asseoir la certitude d'un accès à un équilibre psychocorporel, tout autant qu'à un équilibre relationnel, une diminution des angoisses et un mieux-être. ■

## BIBLIOGRAPHIE

- (1) **BULLINGER A.** (2004)  
*Le développement sensori-moteur de l'enfant et ses avatars : Un parcours de recherche.* Toulouse : Erès.
- (2) **FERNANDEZ P.** (2002)  
*Au-delà du principe d'Archimède : L'expérience du corps aquatique.* Evolutions psychomotrices(59), pp. 3-9.
- (3) **GALTIER L.** (1999)  
*Le corps comme énigme ou impression et expression psychocorporelle en psychomotricité.* THÉRAPIE PSYCHOMOTRICE -et Recherches- (117), pp. 86-96.
- (4) **HAAG G.** (2008)  
*De quelques fonctions précoces du regard à travers l'observation directe et la clinique des états archaïques du psychisme.* Enfances & Psy (41), pp. 14-22.
- (5) **LATOUR A.-M.** (2007)  
*La pataugeoire : contenir et transformer les processus autistiques.* Toulouse : Erès.
- (6) **MELTZER D.** (1980)  
*Explorations dans le monde de l'autisme.* Paris : Payot.
- (7) **ROBERT-OUVRAY S.** (2007)  
*Intégration motrice et développement psychique : Une théorie de la psychomotricité.* Paris : Desclée de Brouwer.
- (8) **WINNICOTT D.** (1969)  
*De la pédiatrie à la psychanalyse.* Paris : Petite bibliothèque payot.